

en a coûté \$60,000 dans la seule agglomération urbaine pour vous indiquer quel était votre numéro de zone.

L'entrée en vigueur du nouveau régime devait se faire le 1<sup>er</sup> mai, mais cela ne s'est pas fait et ne se fera peut-être jamais. Quelqu'un sans doute aura oublié d'annoncer à quelqu'un d'autre le changement de politique.

Et laissées le bec dans l'eau sont des centaines d'entreprises du Grand Toronto qui ont déjà fait imprimer de nouvelles formules commerciales pour tenir compte du changement. Les Postes ne peuvent faire rien d'autre que leur conseiller de mettre le papier à en-tête en réserve—il pourrait servir un jour.

R. H. Horgan, chef suppléant de la Direction de l'information et des relations extérieures des Postes, à Ottawa, a dit hier que les entreprises qui avaient besoin de nouveaux en-têtes et de nouveau papier devraient tout de même utiliser les formules à trois chiffres. «Mais nous ne leur conseillerions pas de détruire leurs réserves actuelles.»

Puis dans le *Telegram* de Toronto du 30 mai, nous lisons:

Les fonctionnaires des bureaux de poste locaux disent aux clients déroutés qu'ils peuvent utiliser une des deux séries de numéros de zone, comme ils le préfèrent. «Utilisez l'ancienne, elle est plus facile» a déclaré un fonctionnaire au *Telegram* aujourd'hui.

Comme en fait foi le compte rendu du 2 juillet à la page 10742, j'ai demandé:

Se peut-il qu'on laisse tomber le système de zones à 3 chiffres actuellement en vigueur dans ces villes...

Il y a trois grandes villes, notamment Toronto.

... par suite de la révision des systèmes de répartition en zones proposée par le ministre des Communications le 29 mai?

La réponse était:

C'est possible, mais non probable. On s'attend que, si on adopte un code postal...

Et ainsi de suite.

Mais que ferons-nous d'ici deux ou trois ans? Nos chiffres sont-ils à la hausse, à la baisse, gelés ou évaporés? Vancouver est peut-être la ville où existe le plus de confusion. La *Province* du 23 mai nous en donne une idée:

Le ministère des Postes va apparemment renoncer aux changements au système de zones postales qui devaient s'appliquer le 1<sup>er</sup> juin dans le sud de la province.

On avait laissé entrevoir jeudi un autre changement—un système de codification à cinq chiffres—alors que les fonctionnaires des postes de l'endroit avaient déclaré que le premier changement à celui des trois chiffres était «remis à plus tard ou différé.»

Un télégramme d'Ottawa laissait entendre que le changement avait été «remis à plus tard ou différé» et qu'une explication allait suivre.»

Elle était censée arriver aujourd'hui.

«Nous ne sommes au courant de rien», a déclaré un porte-parole de Vancouver.

Le fonctionnaire a ajouté:

Le nouveau système devait accélérer le tri et l'acheminement du courrier.

[M. Macquarrie.]

Tout cela vient de celui qui devait faire des Postes une entreprise rentable et efficace. Si c'est là de l'efficacité, monsieur l'Orateur, rendez-moi la bonne négligence d'antan. Sans aucun doute, le ministre des Postes (M. Kierans) nous dira que tout va bien, qu'il est bon pour nous de parier sur les numéros, que ce jeu de devinette aura un peu du piquant de la loterie nationale. Le ministre excelle à assurer et à rassurer. Je me rappelle comme il était confiant en disant que les nouveaux taux ne nuiraient pas aux publications et combien les facteurs étaient heureux des nouvelles dispositions touchant la livraison de cinq jours par semaine. Je n'ai pas à dire qu'on a vite perdu ses illusions. Il serait amusant, même grotesque, de revenir là-dessus. Ce serait une version moderne d'une œuvre de Gilbert et Sullivan. Mais la question est sérieuse, aussi. L'acheminement du courrier ne sera pas accéléré si les grands bureaux de poste sont dans une telle confusion et si on perd tant de temps et d'énergie à faire des projets irréféchis.

Est-il étonnant que nos services postaux soient tournés en ridicule? L'organe de la *Dominion Travellers Association* publie ce qui suit sous le titre: «*Who trusts the mail anymore?*»

L'Ouganda, ou quel que soit le nom de ce pays maintenant, a un meilleur service postal que le Canada. L'Afghanistan aussi. Même les États-Unis, naguère malheureuse victime du pire système postal du monde, en ont un aujourd'hui meilleur que le Canada.

On est plus efficace au Botswana, où l'on emploie des messagers munis de bâtons fourchus, qu'à Winnipeg où l'on dispose d'un ordinateur et de centaines de fonctionnaires mal payés. Le *Pony Express* mettait les Indiens au défi de livrer le courrier plus rapidement entre San Francisco et Houston...

**M. l'Orateur suppléant:** A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député, mais son temps de parole est écoulé.

**L'hon. Eric W. Kierans (ministre des Communications et des Postes):** Monsieur l'Orateur, je suis bien souvent fasciné par le langage fleuri du Falstaff de la cour conservatrice, qui, je le rappelle à la Chambre, se trouve présentement en exil. Si la qualité de sa critique reste ce qu'elle est à présent, la cour restera sans doute en exil. Bien que le langage critique du député à l'égard des Postes soit en effet «fleuri», il ne s'inspire guère des faits.

Je ne pense pas que le député ou n'importe qui puisse prouver que les ministères des Postes des États-Unis, de l'Ouganda ou de l'Afghanistan soient meilleurs que celui du Canada. La confusion qu'il attribue à notre décision n'existe que dans son esprit. Nous avons décidé voici plusieurs années de